

**UNE PAGE DE L'HISTOIRE
DE LA GERMANISATION DES SLAVES :
LES SLOVINCES DE POMÉRANIE**

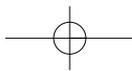
ALEKSANDR DMITRIEVIČ DULIČENKO

Historiquement, le destin a voulu que des peuples germaniques, les Allemands surtout, aient été des siècles durant voisins des Slaves, tout d'abord occidentaux, puis méridionaux. L'une des conséquences de ce voisinage fut un processus d'assimilation progressive des Slaves par les Allemands ou à l'inverse des Allemands par les Slaves, selon la situation géographique concrète de l'un ou l'autre groupe et en fonction de facteurs politiques, administratifs et autres. Et cependant, la germanisation à la périphérie de la Slavia s'est révélée plus forte que la slavisation, ce dont témoigne en partie la réduction du nombre des ethnies slaves occidentales au cours des siècles. Il est bien connu que la germanisation a rayé de la carte les Polabes au XVIII^e siècle et qu'elle a peu à peu entamé les Serbes de Lusace (surtout en ce qui concerne le bas sorabe) et les Pomores qu'on trouvait sur les rives de la Baltique et qui sont plus connus sous le nom de Kachoubes. L'un des rameaux de cette dernière ethnie était constitué par les Slovincs, des pêcheurs qui occupaient un territoire situé entre les lacs actuels de Lebsko et Gardno en Poméranie occidentale.

Pendant bien longtemps la question du statut ethnique et linguistique à accorder aux Slovincs est demeurée sujette à controverse dans la slavistique : il s'agit certes d'une ethnie à part, même si elle est proche des Kachoubes, mais convient-il de considérer son

Slavica occitania, Toulouse, 20, 2005, p. 185-192.

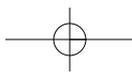




parler comme un simple dialecte du kachoube ou comme une langue à part entière ? Quelle que soit la réponse que l'on apporte à cette question, les Slovincs ont été la dernière ethnie slave occidentale à disparaître littéralement sous nos yeux lors de la seconde moitié du XX^e siècle.

La découverte de ce peuple date du XIX^e siècle et le mérite en revient au célèbre slaviste russe Aleksandr Fedorovič Gil'ferding (Hilferding) qui, sur le conseil de l'académicien I.I. Sreznevskij entreprit en 1856 une expédition à but scientifique en Poméranie et publia à la suite en 1862 à Saint-Pétersbourg une monographie intitulée *Vestiges des Slaves sur la côte méridionale de la mer Baltique* (Gil'ferding, 1862). En ce milieu du XIX^e siècle, notre chercheur avait noté déjà qu'une forte influence germanique s'exerçait sur les Slovincs et celle-ci ne fit ensuite que se renforcer à la fin du siècle : à cette date, la majorité des Slovincs étaient ou bien devenus de parfaits bilingues, ou bien s'étaient définitivement convertis à l'allemand. Mais ce n'est qu'au XX^e siècle que l'on commença à étudier systématiquement les Slovincs et leur langue dans la slavistique polonaise, russe et allemande à partir du moment où il devint évident que cette composante des Slaves occidentaux était en voie d'extinction. C'est alors que Friedrich Lorentz, spécialiste éminent du kachoube, prit la relève de Gil'ferding ; sa grammaire, son dictionnaire et ses textes du slovinc furent édités par l'Académie russe des Sciences (Lorentz, 1903 ; 1905 ; 1908-1912). À cette époque des slavistes polonais comme, entre autres, Mikolaj Rudnicki se sont eux aussi impliqués activement dans l'étude du slovinc.

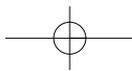
Ainsi donc, c'est au milieu du XIX^e siècle que Gil'ferding avait informé la slavistique de sa découverte de l'existence d'une ethnie slave, du nom de Slovincs, qui n'avait pas encore été étudiée. Il l'étudia du point de vue de la langue, de la culture et de l'ethnographie, en proposa des échantillons linguistiques. C'est ainsi que le thème des Slovincs fit son entrée dans le monde scientifique. Et cependant, vers la fin du siècle dernier, on vit apparaître des publications où l'existence même des Slovincs en tant qu'ethnie se trouvait niée, comme chez l'historien polonais Szultka. Dans son ouvrage sur l'origine et la langue des Slovincs paru en 1992, il prétend sans ambages que Gil'ferding n'aurait fait là que servir l'impérialisme russe qui, à l'instar de l'Allemagne, avait tout intérêt à morceler les Slaves, et qu'il aurait inventé de toutes pièces l'ethnonyme de *Slovincs* (Szultka, 1992, 65-79). Cependant, nos recherches mettent à mal cette thèse car cet ethnonyme se trouve



utilisé à propos de la Poméranie occidentale dès le XVIII^e siècle. En effet, dans les années 1783-1789 K.-H. Anton avait publié un ouvrage en deux volumes consacré aux Slaves dans lequel, sur la base des informations du pasteur poméranien Haken, il utilisait le terme de *Slowienci* (Anton 1783, 2). Le terme est repris par le philologue slovaque Pavel Šafařík en 1826 (Schaffarik, 1826, 407). Lui emboîtent le pas I.I. Sreznevskij et l'initiateur du réveil ethnolinguistique des Kachoubes Florian Ceynowa. Il est vrai que celui-ci n'a utilisé le terme de *slovince* qu'en valeur adjectivale, combiné avec *kachoube*, comme dans le titre de sa grammaire parue en 1879, *Zarés do Grammatiki Kaszebsko-Slovjnskè Mové* avec version allemande parallèle *Die Kaschubisch-Slovinische Sprache* (Cenôva 1879) (pour plus de détails, consulter Duličenko, 1994, 29-33 ; Duličenko, 1995, 83-91). F. Lorentz, dans les ouvrages déjà mentionnés, utilisait l'ethnonyme *Slovjinc* et ses dérivés, en précisant cependant que sous la forme adjectivale il s'utilisait plus fréquemment pour désigner la langue ; il engagea même une polémique avec J. Koblischke qui était hostile à l'usage de cet ethnonyme (Kolblischke, 1910, 12-14 ; Lorentz, 1910, 14-16). Au milieu des années 1920, B. Sychta, qui était un écrivain kachoube et avait composé un dictionnaire fondamental des parlers kachoubes, écrivait qu'il n'avait rencontré l'ethnonyme *Slov'ńcě* qu'une seule fois, en 1948, lorsqu'il étudiait la tradition orale et du folklore de ce peuple (Sychta, 1960, 7-8). E. Treder et d'autres, par ailleurs, évoquent les Slovincs comme un sous-groupe des Kachoubes (Treder, 2000, 144). Et pourtant, l'un des spécialistes actuels du kachoube, sans complètement rejeter l'opinion de Szultka, utilise l'expression « ceux qu'on appelle Slovincs » dans le titre d'un dictionnaire slovince dont le premier tome est paru en 1997 (voir Sobierajski, 1997).

Si l'on se tourne vers les premiers témoignages écrits, comme par exemple les traductions dans le polonais régional de la Poméranie, on y trouve inclus des éléments de slovince (on envisage ici la traduction par M. Mostnik du petit catéchisme de Martin Luther publiée en 1643) ; le titre de cette traduction contient l'adjectif *slowięski* que certains spécialistes comprennent comme l'équivalent de « slave » par opposition à « allemand » (récemment ce point de vue a été exposé dans les travaux de Rzetelska-Feleszko : Rzetelska-Feleszko, 1988, 97-101 ; Rzetelska-Feleszko, 1991, 85-95).

Le processus de germanisation, en particulier dans l'Ouest du pays kachoube, qui englobait les Slovincs, a duré pendant de longs



siècles. L'histoire de ces événements est relativement bien étudiée mais nous ne pouvons, faute de temps et de place, l'évoquer dans le détail. Nous nous contenterons de rappeler qu'au tournant du XIX^e siècle la germanisation des Slovincs avait déjà atteint son point extrême. La littérature consacrée à la question nous propose différents chiffres sur le nombre des Slovincs qui se reconnaissent comme tels et ont gardé le souvenir de la langue de leurs ancêtres. C'est ainsi que dans la revue de Vienne *Slavjanskij vek* [Le siècle des Slaves] on peut lire dans un article anonyme intitulé « Une ethnie slave en voie de disparition » :

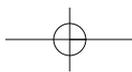
« Le recensement de 1890 dénombrait encore 721 personnes qui parlaient le slovinc. Mais d'année en année ce nombre s'est restreint, ce dont témoigne, entre autre, l'usage touchant qui consiste à déposer dans le cercueil de tout vieillard défunt des livres de prières écrits en slovinc que la génération suivante ne comprend déjà plus. Puisse cela, *memento mori*, [...] être un appel de plus à l'union et à la solidarité des Slaves contre la pression des Allemands » (« Vymirajuščee slavjanskoe plemja », 1902, 436).

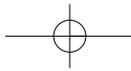
Dans son ouvrage de slavistique classique paru au début du siècle dernier, *Bilan des Slaves d'aujourd'hui*, Lubor Niederle écrivait :

« Les Slovincs sont peu, 200 à 250 personnes, à parler leur langue. Les Kachoubes sont beaucoup plus nombreux. D'après les statistiques de 1900 ils seraient 100 213... » (cité d'après l'édition russe du livre : Niderle, 1909, 59).

Portant des noms allemands ou bien slaves mais transcrits à l'allemande, parlant l'allemand courant (surtout le dialecte bas-allemand), une partie des Slovincs s'est trouvée fortement impliquée dans les événements de la Seconde guerre mondiale. Cela a entraîné une diminution de leur nombre. On note cependant beaucoup de contradictions dans les statistiques d'après-guerre qui les concernent.

Après la guerre, la situation ne s'est malheureusement pas améliorée. C'est que sur les territoires kachoubes et slovincs récupérés par la Pologne sont arrivés des migrants polonais venus des autres régions de Pologne ainsi que des pays voisins (par exemple, de la région de Vilnius). Ceux-ci, ignorant tout de la situation locale, considèrent les Slovincs comme des Allemands et eurent envers eux une attitude empreinte de méfiance et d'hostilité ; le souvenir des atrocités des Nazis était encore très présent et c'est pourquoi tout ce qui rappelait l'Allemagne suscitait l'inimitié. De ce fait, les Slovincs se trouvèrent plongés dans l'isolement, ils se replièrent sur eux-mêmes et s'efforçaient de parler entre eux en allemand, de crainte qu'on ne les soupçonne de vouloir « se faire passer pour des



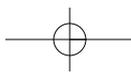


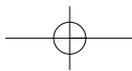
Polonais ». Pour couronner le tout, le nouveau pouvoir se mit à expulser en Allemagne de l'Ouest les Allemands établis jusque là en Poméranie, mesure qui, bien souvent, en vint à concerner aussi les Slovincs. Dans les années 1940 il arrivait qu'on trouve encore mention des Slovincs dans la presse locale. Et pourtant, l'impression dominante était qu'ils avaient disparu à tout jamais. Or c'est dans ces années-là qu'ils furent redécouverts par un instituteur, Feliks Rogaczewski qui exerçait ses fonctions dans le village de Kluki où résidait la majorité des Slovincs. Il a dépeint de façon détaillée cette page dramatique de l'histoire d'une petite ethnie slave dans une brochure intitulée *Parmi les Slovincs* qui est parue en 1975 (Rogaczewski, 1975). Il informa par ailleurs l'université de Poznań du problème, suite à quoi le professeur L. Zabrocki se rendit sur place, suivi de ses collaborateurs qui enregistrèrent, pour ainsi dire, « le chant du cygne » du slovinc (pour plus de détails, voir Zabrocki, 1947, 201-206). Cependant, l'émigration en Allemagne, bien souvent sous la contrainte, se poursuivit dans les années 1950. Les derniers Slovincs s'établirent surtout dans la région de Hambourg, sans oublier pour autant cependant leur patrie d'origine mais sans vouloir communiquer avec les spécialistes et journalistes de Pologne qui venaient leur rendre visite en quête d'informations sur leurs nouvelles conditions d'existence.

À partir des années 1950 nous trouvons dans la littérature spécialisée des évaluations tout à fait contradictoires sur le nombre des Slovincs. Cela va de plusieurs centaines à quelques dizaines. C'est ainsi que l'on peut lire sous la plume de T. Bolduan, qui se présente comme Kachoube et qui s'est rendu de nombreuses fois en terre slovinc dans les années 1940-1950 les lignes suivantes :

« Des deux milliers de Slovincs qui demeuraient encore en 1945 dans quelques villages des districts de Slupsk et Lębork, surtout dans les villages de Kluki, Izbice, Glówczye, Smoldzino, Gardno, Rowy et Cecnovo, il n'en reste pas plus de 11. Et de plus ils sont dispersés. La terre des Slovincs, c'est une terre de cimetières et de musées qui témoignent de l'origine des anciens habitants et aussi l'endroit où les Polonais ont commis un forfait des plus graves. On ne peut le dissimuler et le Tribunal de l'Histoire ne pourra l'amnistier. » (Bolduan, 1992, 9-10)

Il va de soi que les Slovincs qui étaient demeurés dans leur terroir finirent par se fondre avec le reste de la population et, comme le relèvent les dialectologues qui ont entrepris des missions d'étude dans les années 1950, ils n'étaient plus que quelques-uns à connaître des mots et des phrases isolés venus de la langue de leurs ancêtres... Ruta Kec, la dernière Slovinc à avoir habité le village





de Kluki est décédée dans les années 1970 et elle repose dans le cimetière sis à quelques kilomètres de l'entrée du village, désormais transformé en Musée National slovince et Musée du village de Kluki...

Au cours des dernières années dans la presse de Poméranie en Pologne ont été publiées des informations selon lesquelles les descendants des Slovincs qui résident en Allemagne se sont mis à rendre visite de temps en temps à la terre de leurs ancêtres. Mais c'est en allemand qu'ils communiquent avec ceux qui y habitent désormais... (voir, par exemple : Nitkowska-Węglarz, 2000, 28-30).

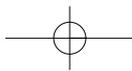
Le parler des Slovincs (ou la langue...) est apparenté au dialecte kachoube septentrional. Selon la classification proposée par F. Lorentz, le slovince s'est divisé en deux rameaux : celui de l'Est (*Ostslovinzisch*) et celui de l'Ouest (*Westlovinzisch*). Dans l'ensemble, le slovince présentait des différences marquantes avec les autres parlers kachoubes septentrionaux, l'allemand ayant exercé une forte influence sur sa structure et son lexique. On peut citer ici le témoignage du slaviste polonais J. Slizinski qui avait noté en 1959 dans le village de Kluki les expressions suivantes (comme il disait, « on parle allemand, mais en y mêlant des expressions slovincs ») :

jchor kein rozuml mehr = polonais *ten przecież jużnie ma rozumu*
wat dracht dai for store kurpe = polonais *co ten nosi na stare bute*
do może rort = polonais *morze szumi...*

BIBLIOGRAPHIE

- ANTON, K. G. 1783, *Erste Linien eines Versuches über die alten Slaven Ursprung, Sitten, Gebräuche, Meinungen und Kenntnisse*, I, Leipzig.
- BOLDUAN, T. 1992, « Losy społeczne i polityczne Słowińców w Kłukach w latach 1945-1975. Próba oceny », *Studia kaszubsko-słowinskie*, p. 9-30.
- CENÔVA, F. 1879, *Das Kaszubisch-Slovinische Sprache. I. Entwurf zur Grammatik der kaszubisch-slovinischen Sprache [...]. Zarés do Grammatikj Kasebsko-Slovjnsjè Mové*, Poznań.
- DULIČENKO, A.D. 1994, « К истории этнонимов кашубы и словинцы », *Slavia occidentalis*, Poznań, 51, p. 29-33.
- DULIČENKO, A.D. 1995, « К незатухающему спору о словинцах и словинском языке (Еще один скромный вопрос) », *Slavia occidentalis*, Poznań, 51, p. 29-33.
- GIL'FERDING, A.F. 1862, *Остатки славян на южном берегу Балтийского моря*, Sankt-Peterburg.
- KOBLISCHKE, J. 1910, « Der Name "Slovinzen" », *Mitteilungen des Vereins für Kaschubische Volkskunde*, Leipzig, 1, p. 12-14.
- LORENTZ, F. 1903, *Slovinzische Grammatik*, Sankt-Peterburg.





LES SLOVINCES DE POMÉRANIE ET LA GERMANISATION DES SLAVES 191

- LORENTZ, F. 1905, *Slovinzische Texte*, Sankt-Peterburg.
- LORENTZ, F. 1908-1912, *Slovinzisches Wörterbuch*, I-II, Sankt-Peterburg.
- LORENTZ, F. 1910, « Nochmals der Name Slovinzen », *Mitteilungen des Vereins für Kaschubische Volkskunde*, Leipzig, p. 14-16.
- LORENTZ, F. 1925, *Geschichte der pomoranischen (kaschubischen) Sprache*, Berlin / Leipzig.
- NIDERLE, L. (NIEDERLE, L.) 1909 *Обзор современного славянства*, [Энциклопедия славянской филологии. Вып. 2], Sankt-Peterburg.
- NITKOWSKA-WEGLARZ, J. 2000, « Słowińcy wracają », *Pomerania*, Gdańsk, 7-8, p. 28-30.
- ROGACZEWSKI, F. 1975, *Wśród Słowińców*, Gdańsk.
- RZETELSKA-FELESZKO, E. 1988, « Dlaczego dialekt słowiński nie stał się językiem ? », *Język polski*, LVIII/2-3, p. 97-101.
- RZETELSKA-FELESZKO, E. 1991, « Nazwa Słowińców w wietle regionalnych zabytków słowników », *Polszczyzna regionalna Pomorza*, 2, Wrocław [...], p. 85-95.
- SOBIERAJSKI, Z. (éd.), 1997, *Słownik gwarowy tzw. Słowińców kaszubskich*, Warszawa, 1.
- SYCHTA, B. 1960, « Kaszubskie grupy regionalne i lokalne, ich nazwy i wzajemny stosunek do siebie », Gdańsk [tiré à part de *Rocznik Gdański*, XVII/XVIII].
- SZULTKA, Z. 1992, *Studia nad rodowodem i językiem Kaszubów*, Gdańsk.
- ŚLIZIŃSKI, J. 1961, « Słowińcy i ich podania. – Słowińcy. Ich język i folklor », *Zeszyty problemowy nauki polskiej*, Wrocław [...], XXII, p. 11-22.
- TREDER, J. 2000, « Sytuacja socjolingwistyczna kaszubszczyzny. – Kultura – Język – Edukacja », *Prace naukowe Uniwersytetu śląskiego*, Katowice, 1861, p. 139-166.
- ZABROCKI, L. 1947 « O Słowińcach i Kaszubach nadłębskich », *Jantar*, Gdańsk / Bydgoszcz / Szczecin, 5, p. 201-206.
- « Вымирающее славянское племя », *Славянский век*, Vienne, 39-40, 1902, p. 435-436.

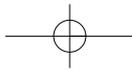
Université de Tartu (Estonie)

Traduit du russe par Irina Kantarbaeva et Roger Comtet

RÉSUMÉ

Les Slovincs, établis en Poméranie occidentale du temps du régime prussien, avec un parler apparenté à celui des Kachoubes, ont été découverts par le slavophile Gil'ferding (Hilferding) en 1854 et étudiés quand il en était encore temps par le slaviste allemand Friedrich Lorentz ; ils disparaissent définitivement au





XX^e siècle suite à la politique nationaliste de la Pologne d'après-guerre qui leur porte le coup de grâce en les assimilant aux Allemands installés dans la région jusqu'à leur expulsion en 1945-1946. L'auteur recense enfin les quelques vestiges de ce peuplement ancien qui demeurent.

MOTS-CLÉS

Minorités slaves ; Slovincs ; Kachoubes ; slavophiles ; épuration ethnique.

